

nous ouvrent des horizons nouveaux ou nous restreignent à ceux de la terre, suivant la manière dont on les emploie. Je voudrais que chaque chrétien, dans l'usage de ces mots courants, ajoutât toujours en lui-même le sens religieux, tout en leur laissant leur sens commun. Il se préserverait de la sorte de l'éblouissement de la terre, ses jugements se modifieraient insensiblement et cette image, sans cesse présente, d'une nouvelle patrie et d'un nouvel état de choses, alimenterait sa foi, enlèverait à la nonchalance spirituelle son pied-à-terre.

Sept vocables principaux se présentent à mon esprit, sur lesquels s'édifie toute une partie de notre langage, desquels tout un monde d'idées, moteur bienfaisant ou malsain, ressort. Ce sont ces mots-sources que l'Eglise a pris, qu'elle a dépouillés de leur sens de mort pour en faire des lumières et des causes de vie. Pour un chrétien qui veut réfléchir, ces mots perdent leur sens souvent néfaste et par suite leur poussée dangereuse. *Richesses, honneurs, gloire, plaisir, science, force, beauté*, voilà les différents buts pour lesquels on tue, on pille, on écrase ou l'on se vend. Condamner péremptoirement toutes ces choses paraît tellement en contradiction avec le cri de notre nature, qu'une explication s'impose ici.

Nous entendons réellement en nous-mêmes un appel à une vie plus haute que la vie commune, mais le monde ne sait pas donner la satisfaction demandée. Seul le christianisme a pu trouver la véritable explication. Par richesses, nous devons entendre non l'accumulation des biens terrestres, mais célestes; par honneurs, non les hautes positions humaines, mais notre degré d'ordre dans la perfection; par plaisirs, non les jouissances des sens, mais la satisfaction puissante et profonde du devoir accompli; par gloire, non la lueur vacillante de la célébrité humaine, mais le pur rayonnement de l'âme où Dieu se mire; par science, non l'ensemble des conclusions bornées de la terre, mais la vérité sur notre origine et notre fin, avec les devoirs qu'elles comportent; par force, non une vigueur physique ou même intellectuelle, mais cette santé morale, inattaquable, et dominatrice des mouvements corporels; par beauté, non cette harmonie si factice de traits éphémères, mais ce dégagement de la matière et cette envolée de notre être vers Dieu. Aveuglés par la signification commune de ces mots, les hommes s'agitent